



Revue mondiale de l'économie du pastoralisme

Préparé pour l'Initiative Mondiale en faveur du Pastoralisme Durable par:

Richard Hatfield and Jonathan Davies

Avec les contributions de :

Abdrahmane Wane, Carol Kerven, Celine Dutilly-Diane, Jean Pierre Biber, Juan Luis Merega,
Michael Ochieng Odhiambo, Roy Behnke et Susanne Gura.

IUCN, Nairobi 2006

Contexte de la revue économique mondiale

Cette revue de la littérature sur l'économie pastorale est une contribution à la prise de conscience mondiale sur l'importance du pastoralisme mobile en tant que forme de gestion productive et durable des terres. Cette revue vise à mettre en lumière le savoir existant quant à la valeur du pastoralisme, les lacunes liées à ce savoir, les tendances dans les économies pastorales, et les options politiques pouvant appuyer le plus efficacement possible les économies des milieux arides.

La revue littéraire initiale a consisté en huit études littéraires régionales: 1) Afrique du Sud et Corne de l'Afrique; 2) Afrique de l'Ouest; 3) Afrique de l'Est; 4) Afrique du Nord; 5) Amérique du Sud; 6) Asie; 7) Moyen Orient; 8) Europe (voir Annexe 1 pour les détails sur les pays concernés dans chaque étude régionale). Ces études ont été conduites par huit consultants avec la mission d'identifier la contribution du pastoralisme aux marchés nationaux et mondiaux, collecter les indicateurs de productivité et les comportements des marchés, et identifier les valeurs indirects ainsi que les méthodologies d'analyse des valeurs indirects. Ces résultats serviront de base à une série de projets complémentaires sur la Gestion du Savoir; projets au cours desquels seront effectuées des évaluations nationales sur le pastoralisme.

L'Initiative Mondiale pour le Pastoralisme Durable

Les pasteurs sont les meilleurs protecteurs des environnements des milieux arides, mais leur tâche est sapée par des politiques inappropriées et une forte concurrence par rapport aux ressources naturelles. L'Initiative Mondiale pour le Pastoralisme Durable (WISP) est un projet en matière de plaidoyer et de renforcement des capacités qui vise à rechercher une plus grande reconnaissance de l'importance du développement pastoral durable, à la fois pour la réduction de la pauvreté et pour la gestion de l'environnement. WISP aide à habiliter les pasteurs afin qu'ils gèrent de manière durable les ressources des milieux arides et qu'ils fassent la démonstration que leurs utilisations de la terre et leur système de production constituent une façon efficace et efficiente d'exploiter les ressources naturelles des milieux arides du monde.

WISP est un projet de trois ans financé par GEF, mis en oeuvre par le PNUD, et exécuté par l'UICN (l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature). A travers des partenariats consultatifs aux niveaux mondial, régional, et national, WISP aide à permettre la mise en place des politiques, des mécanismes juridiques, et des systèmes d'appui appropriés afin de renforcer la durabilité économique, sociale, et écologique du système de vie des pasteurs. WISP met à la disposition du pastoralisme des arguments sociaux, économiques, environnementaux en vue d'améliorer les perceptions sur lui, en tant que système de gestion durable des ressources.

Pour plus d'information, visiter le site web www.iucn.org/wisp ou prendre contact avec le coordonnateur mondial à l'adresse suivante: jonathan.davies@iucn.org

Table des matières

Résumé exécutif.....	1
L'économie et les valeurs des systèmes pastoraux	5
La pauvreté pastorale sur le marché	5
La valeur du pastoralisme	6
Définir le pastoralisme.....	7
Aperçu sur l'économie du pastoralisme.....	7
Les valeurs directes du pastoralisme	10
Les produits et la productivité.....	3734.

Résumé exécutif

Le pastoralisme est une adaptation aux environnements marginaux caractérisés par des incertitudes climatiques et des ressources de catégorie inférieure. Il regorge de valeurs économiques considérables et de potentiel latent dans les milieux arides, et est capital pour la vie et le bien-être de millions de pauvres de par le monde. Cependant, l'état du savoir sur ce secteur de l'économie est faible. Le pastoralisme n'est pas quelque chose qu'il faut tolérer en attendant l'avènement d'une alternative "moderne" pour le remplacer: c'est un système sophistiqué de production et de gestion des terres qui a lui-même été modernisé dans beaucoup de pays; et il est irremplaçable dans les environnements extensifs.

Or, malgré la surabondance de preuves prouvant le contraire, beaucoup de décideurs politiques considèrent le pastoralisme comme étant archaïque et économiquement irrationnel, et qu'il est donc nécessaire de moderniser ou de remplacer. Ce type de conclusion est basé sur une vision étriquée de ce qui constitue la valeur dans les systèmes pastoraux. Les politiques résultant d'une telle façon de penser continuent de dévaloriser le pastoralisme, quelquefois aux grands dépens des économies nationales et de l'environnement naturel.

Cette revue a deux grands objectifs: examiner l'état du savoir sur les économies pastorales à travers le monde, et; utiliser un cadre d'Evaluation Economique Totale pour identifier les importantes lacunes en termes de savoir. Sur la base des résultats, le rapport analyse les tendances dans les économies pastorales et les options politiques pouvant appuyer de manière plus efficace les économies des milieux arides.

Evaluer de manière holistique un système complexe

Les systèmes pastoraux sont plus qu'un simple mode de production de bétail. Ce sont également des systèmes de consommation qui supportent 100-200 millions de pasteurs mobile mondialement: le chiffre est beaucoup plus si l'on inclut les agro-pasteurs utilisant les systèmes extensifs. Ce sont des systèmes de gestion des ressources naturelles qui offrent une large gamme de services et de produits appréciés aux niveaux national et mondial, comme par exemple la biodiversité, le tourisme et les matières premières.

Il ne peut y avoir de décisions politiques affectant les pasteurs et les milieux arides sans la reconnaissance de leurs valeurs actuelles et sans des informations sur celles-ci. Or, il existe une multitude et un grand ensemble de valeurs liées au pastoralisme: certaines sont tangibles, mais beaucoup ne le sont pas; certaines peuvent être mesurées, mais beaucoup ne peuvent l'être; et celles pouvant être mesurées sont le plus souvent sous-estimées.

Le présent rapport met l'accent sur deux grandes catégories de valeurs:

- **Les valeurs directes** sont composées de produits et productions mesurables tels que les ventes de bétails, la viande, le lait, les poils et peaux. Ces valeurs incluent également des valeurs moins facilement mesurables telles que l'emploi, le transport, le savoir et compétences;
- **Les valeurs indirectes** liées au pastoralisme comprennent des facteurs tangibles tels que les intrants agricoles (engrais, traction, transport) et des produits complémentaires tels que la gomme arabique, le miel, les plantes médicinales, la faune et la flore, et le tourisme. Parmi les valeurs indirectes il y a également des valeurs moins tangibles comme les services financiers (investissement, assurance, crédit, et gestion du risque), les services se rapportant à l'écosystème (par exemple la biodiversité, le cycle des nutriments, et le flux d'énergie), et toute une gamme de valeurs sociales et culturelles.

Les économies pastorales

Les valeurs directes

La production pastorale donne lieu à une large gamme de produits selon le contexte et les demandes du producteur, et selon les croisements des espèces animales constituant l'élevage. Cette gamme de produits et d'espèces contribue à rendre les systèmes pastoraux traditionnels beaucoup plus rentables et productifs que les modèles d'élevage de ferme centrés sur la viande qui ont été promus en leurs lieux et places; et en outre, les systèmes pastoraux ont potentiellement la capacité d'approvisionner les marchés en produits à plus bas coûts. Même en termes de produits directs uniquement, il a été démontré que dans les

Mesurer la valeur dans les systèmes pastoraux

En terme d'appréciation de la vraie valeur du pastoralisme, le défi global demeure le fait que les lacunes en matière de savoir sont généralement plus grandes que le savoir disponible. Parmi ces défis il y a:

1. Evaluer la valeur des ventes et de la consommation de bétail et de produits de l'élevage;
2. Comprendre les valeurs indirectes liées au pastoralisme telles que la valeur du tourisme, la valeur de la chaîne des marchés, la valeur de la santé de l'écosystème, et la valeur du climat mondiale ;
3. Mesurer les valeurs sociales et culturelles de l'élevage et des produits de l'élevage, y compris la production de capital social.

Cependant, ces détails doivent être compris si nous voulons reconnaître les coûts de modernisation et de reconversion des pâturages et des parcelles de ressources au niveau des pâturages. En terme général donc, la tâche ici consiste à rassembler, valider et ajouter à l'ensemble des preuves, des détails qui reflètent avec plus d'exactitude ces multiples valeurs du pastoralisme.

Le présent rapport comprend une revue des options méthodologiques les plus communes utilisées pour l'évaluation du pastoralisme, et il analyse les avantages et désavantages de chacune d'elles. Deux méthodologies sont recommandées pour les projets futurs de WISP:

'Le transfert des avantages et l'évaluation économique participative.'

En 16 d'elles. 5s avantdcunsommenvirs d8.32 iquuc (stefl pouimilators 0 TD' adapte pro

pronngie.1 TD op futrerc L'o-0.071544426 Tw (ra718voulons98pât 'n0devrait() Tj -5.04 --11.52 TD -0.0292 Tc-0.0033 Tw (du 41

- La politique doit être basée sur les valeurs réelles liées au pastoralisme et sur la conscience que le pastoralisme est un moyen de production économiquement viable et valable. Le pastoralisme contribue énormément aux économies de beaucoup de pays en développement, et il pourrait être rendu plus significatif à travers une politique d'appui appropriée et une réduction des facteurs de désincitation.
- Le système pastoral dépend de poches de ressources clés pour sa durabilité et sa viabilité. Donc les utilisations alternatives de ces poches de ressources constituent un coût d'opportunité important de la perte de productivité des pâturages dans les pâturages plus étendus.
- La politique doit être basée sur une plus large compréhension des valeurs multiples des milieux arides et du pastoralisme; compréhension qui va au-delà de la concentration étroite sur les produits commerciaux. Les services environnementaux (tels que la séquestration du carbone, la biodiversité, la lutte contre la désertification et l'érosion) sont de plus en plus fortement appréciés au niveau mondial, et leur promotion pourrait représenter un potentiel économique d'importance.
- Evaluation n'implique pas nécessairement monétisation, et il existe d'importantes valeurs ne pouvant pas être réduites en ces termes. L'utilisation d'une approche holistique telle .

L'économie et les valeurs des systèmes pastoraux

Les pasteurs constituent la majorité des habitants des milieux arides, et malgré les nombreux efforts visant à changer le pastoralisme mobile, celui-ci perdure. En effet, en Europe et en Asie, les décideurs politiques encouragent l'investissement dans le pastoralisme, ayant compris que celui-ci est essentiel pour une gestion environnementale durable des pâturages. Ceci bat en brèche la "sagesse populaire"; or un regard de près sur la désertification montre qu'elle se vérifie là où les politiques ont délibérément ou non délibérément sapé le système pastoral; par exemple, là où les schémas de sédentarisation et d'irrigation exercent une pression non ordonnée sur l'environnement. Là où le pastoralisme est favorisé et appuyé par des politiques adaptées, l'intégrité de l'écosystème et la biodiversité s'en sont trouvées en fait accrues.

La politique de sédentarisation en milieu aride a maintes fois été montré comme conduisant à une dégradation environnementale accrue, une réduction du potentiel économique, et une érosion des systèmes sociaux et culturels. La pluviométrie dans les milieux arides est faible et imprévisible, à la fois en terme du moment et du lieu de sa survenue. Donc, le seul système de gestion pratique est le système opportuniste: aller là où sont les ressources, lorsqu'elles sont disponibles. La plupart des écosystèmes des milieux arides dépendent écologiquement du pâturage, et une réduction de la mobilité des chepteliers ou leurs exclusions peut conduire à une chute significative de la diversité biologique ainsi qu'à une réduction de la santé et stabilité de l'écosystème.

L'hypothèse selon laquelle le pastoralisme mobile est archaïque et économiquement irrationnel a pendant longtemps été la motivation sous-tendant les politiques de sédentarisation. Cette croyance perdure et influence encore les politiques dans les milieux arides, malgré les preuves indiquant le contraire. En effet, depuis un certain temps, il existe des preuves montrant que le pastoralisme est plus performant que d'autres systèmes d'utilisation des terres en milieu aride et qu'il constitue le moyen le plus économiquement rationnel pour gérer de manière durable les milieux arides. Plutôt que de déployer d'énormes efforts pour accroître les revenus par un investissement dans les systèmes alternatifs de production, les planificateurs du développement seraient plus inspirés d'explorer d'abord les options permettant d'accroître cette valeur existante. Cependant, ceci nécessite un examen plus complet des facteurs actuellement contraignants pour le système et une plus grande reconnaissance des aspirations des pasteurs eux-mêmes.

La pauvreté pastorale sur le marché

Dans les pays où prédominent les milieux arides, la pauvreté est particulièrement répandue. Les "facteurs clés" de pauvreté tels que les préjugés liés au genre, les taux élevés de mortalité maternelle, et la faiblesse de l'accent mis sur les soins infantiles sont l'objet de peu d'intérêt dans les régions à milieux arides. Par ailleurs les échecs de la gouvernance sont souvent plus profonds dans les régions à milieux arides, à cause de la marginalisation géographique souvent combinée avec les différences ethniques entre les gouvernants et les gouvernés.

Les perceptions sur l'économie pastorale sont souvent influencées par la souffrance visible qui se produit lors des sécheresses prolongées dans certaines zones pastorales, en particulier en Afrique. Cependant, peu d'efforts sont déployés pour analyser les causes de la famine. La doctrine selon laquelle la famine est le résultat de l'échec de l'approvisionnement en nourriture, est trop simpliste: la famine résulte de l'absence de droit d'accès. Dans les régions pastorales, la richesse en terme d'actifs est souvent très élevée même si elle volatile, mais les marchés ne permettent pas aux pasteurs de convertir cette richesse dans les moments difficiles. L'absence du droit à l'alimentation peut aussi dans ce cas être considérée comme un échec du marché: les coûts de transaction élevés, la faiblesse du flux de l'information vers les producteurs, l'absence de concurrence dans l'approvisionnement en biens et services, et l'incapacité à choisir le moment de la vente, à cause du manque d'alternatives pour investir la richesse générée.

La vente du bétail pendant les périodes favorables peut souvent générer un revenu important, mais la valeur de ce revenu peut être limitée lorsque les biens ou de services fournis sont si peu qu'ils ne peuvent constituer des investissements pertinents et sécurisants. Au contraire,

l'endroit le plus sûr pour garder la richesse est le bétail sur pied; le retour sur investissement y est substantiel pendant les moments favorables, mais avec la chute inévitable, sa valeur s'érode exactement au moment où il est le plus utile. En outre, les pasteurs n'élèvent pas exclusivement le bétail à des fins de transactions marchandes. Les systèmes pastoraux reposent sur une organisation sociale forte pour répandre le risque et les obstacles de gestion. Et ces systèmes sociaux sont sous-tendus par des systèmes complexes de transfert de bétails (et d'autres biens et services). Plutôt que de se focaliser uniquement sur comment maximiser l'écoulement et substituer la fonction économique interne du bétail, il est nécessaire de réfléchir sur l'ampleur et la valeur des services existants fournis par le bétail.

Dans les régions des milieux arides, même là où la richesse du bétail est relativement élevée et les revenus tirés du bétail sont assez substantiels, les gens peuvent toujours s'engager dans l'agriculture de petite échelle et non rémunératrice pour assurer l'approvisionnement en grains à certains moments de l'année. Les dépenses liées au travail sont élevées et inefficaces, et peuvent traduire l'échec du marché à permettre une compensation adéquate pour un travail similaire investi dans le bétail. Lorsque l'on arrive à vaincre ces échecs du marché et que les biens deviennent plus facilement disponibles, les pasteurs peuvent passer de l'agriculture de subsistance à la production de fourrage, rendant ainsi la rentabilité du travail, via le mécanisme du marché, beaucoup plus importante.

Cependant, l'accroissement de la productivité du bétail seule ne suffit pas pour s'attaquer à la grande question de l'échec du marché. Cet échec peut être vaincu de plusieurs façons, y compris à travers un investissement dans les marchés et les infrastructures, et un accroissement du pouvoir de négociation par une réduction des coûts de transaction. La diversification de la production peut être utile, bien que ce ne soit pas le cas si cela se fait beaucoup aux dépens de la principale activité économique (soit en terme de perte de terre ou de diversion de la main-d'œuvre). Accroître le potentiel économique des milieux arides requiert également la mise en place de facteurs incitatifs, comme par exemple la sécurité foncière et par rapport aux autres ressources, la fourniture de services appropriés, les facilités de crédit et services bancaires, l'accès aux services gouvernementaux ainsi qu'à la recherche appropriée.

La croissance de la richesse urbaine est en train d'avoir un impact sur les zones pastorales à travers l'augmentation de la demande pour les produits de l'élevage ainsi que pour d'autres ressources naturelles, bien que le plus souvent les producteurs n'arrivent pas à saisir de manière proportionnelle les avantages liés. L'avantage compétitif des milieux arides dans la production de bétail est également sapé par l'exclusion de beaucoup de pays des marchés mondiaux de bétail et des produits de l'élevage, même si le débat aujourd'hui est de savoir si la solution est d'investir lourdement pour se conformer aux normes d'exportation ou d'orienter les efforts vers des marchés plus localisés. Qu'importe. Qu'un pays préfère exploiter les marchés domestiques ou mondiaux, le défi demeure celui de développer des chaînes de marchés nationaux.

La valeur du pastoralisme

La valeur du pastoralisme ne se limite pas à ce qui peut être conquis sur le marché, même si cette information relativement directe soit elle-même difficile à produire. Cependant, le pastoralisme dispose d'une large gamme de valeurs qui sont totalement ignorées par les études orientées vers les marchés. Lorsqu'il est pratiqué de manière efficace, le pastoralisme crée et maintient la santé et la stabilité de l'écosystème, et en tant que tel, il est à l'origine d'un ensemble de biens et services environnementaux dont la jouissance va au-delà des limites du système pastoral lui-même.

Le pastoralisme est véritablement un "système", et les comparaisons avec les utilisations alternatives des terres doivent également prendre cela en compte. La perte d'un hectare de terre irrigable en faveur de l'agriculture peut conduire à une perte de l'accès du bétail à des douzaines d'hectares de terre non irrigables. Le coût en terme de perte de production sur les terres non irrigables, plus la dégradation environnementale survenant à travers la réduction du pâturage, peuvent dépasser de manière significative le gain économique de l'hectare cultivé, ce qui peut avoir des conséquences environnementales très négatives. Ceci constitue une véritable situation de perdant-perdant au niveau de la perte de biodiversité, à la fois en terme de pâturages abandonnés, terres cultivées et surpâturage dans les poches pauvres en ressources où les pasteurs doivent faire paître leurs animaux.

Certains des avantages économiques directs du pastoralisme ont été démontrés et documentés dans la littérature. Cependant, sa contribution dans le PIB et les rentrées de devises est rarement reconnue dans les politiques gouvernementales. Au lieu d'investir dans les marchés, les politiques préfèrent souvent les taxations et réglementations, éloignant ainsi davantage une économie informelle déjà florissante hors d'atteinte des statisticiens gouvernementaux et des agents d'impôt. En conséquence, la valeur de la production de bétail en milieux arides est souvent exagérément sous-estimée dans les statistiques officielles, ce qui n'est pas fait pour attirer l'attention en terme de l'investissement qu'elle mérite.

On est tenté de dire que la sous-évaluation du pastoralisme crée une prophétie de satisfaction personnelle : en le déclarant inutile et justifiant alors l'absence d'investissement, il est devenu économiquement non viable. Cependant cette étude montre que ce n'est pas le cas. Malgré la négligence et le sous investissement flagrants, à la fois dans le système de production et dans les producteurs eux-mêmes, le pastoralisme continue de contribuer de manière forte aux économies nationales et aux revenus d'exportation. Bien que les contraintes liées au pastoralisme mobile aient réduit sa contribution aux services de

difficiles à trouver, mais sur la base de l'ensemble des types de mobilité, les pasteurs nomades et transhumants avoisinent de manière générale entre 100 et 200 millions de personnes (FAO, 2003). Si l'on inclut les agro-pastoraux, le nombre grimpe de manière très fulgurante. Ces populations constituent donc de toute évidence une forte majorité parmi les habitants des milieux arides. Les systèmes pastoraux d'élevage sont en réalité plus qu'un simple mode de production animale ; ce sont des systèmes de consommation supportant cette forte population mondiale, et ce sont également des systèmes de gestion des ressources naturelles qui soutiennent une large gamme de services et de produits appréciés au niveau mondial, comme par exemple la protection de la biodiversité, le tourisme et les matières premières.

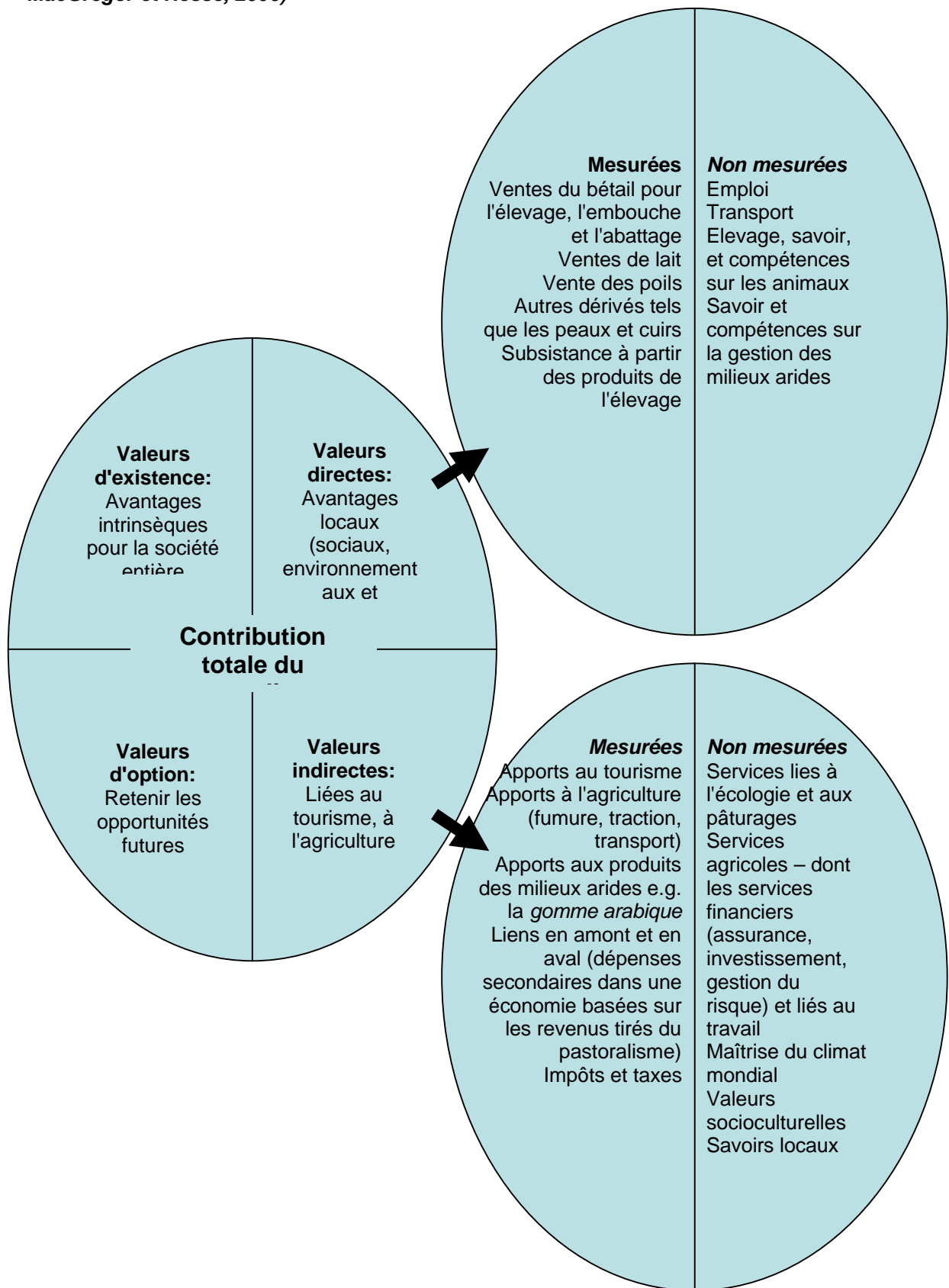
Les décisions politiques affectant les pasteurs et les milieux arides ne peuvent pas être prises avec assurance en l'absence d'informations se rapportant aux valeurs existantes. Les multiples valeurs du pastoralisme doivent être comprises et expliquées, qu'elles aient ou non des valeurs marchandes, et qu'ils soient produits ou abandonnés. Ce qu'il faut, c'est une évaluation holistique de tous les biens et services que fournissent les pasteurs.

Le document de IIED intitulé "Évaluation du pastoralisme en Afrique de l'Est" (MacGregor et Hesse, 2006) définit un cadre général d'évaluation des avantages du pastoralisme, en allant au-delà des bénéfices immédiats de l'élevage et des produits de l'élevage. Ce cadre de la Valeur Economique Totale (TEV) pourrait servir d'outil puissant pour comprendre la véritable contribution que les pasteurs apportent aux économies nationales (Figure 1).

Les contributions visibles du pastoralisme à l'économie se limitent généralement aux mesures (estimations) des ventes de bétail et de certains sous produits comme les produits laitiers, les poils et peaux. Si ceux-ci sont en eux-mêmes déjà difficiles à quantifier, ils ne reflètent pas la pleine valeur du pastoralisme. Il faut reconnaître deux points importants :

- Il existe une multitude et un ensemble extensif de valeurs liées au pastoralisme. Certaines sont tangibles mais beaucoup ne le sont pas ; certaines peuvent être mesurées mais d'autres ne peuvent l'être ; et celles qui peuvent être mesurées sont souvent sous-estimées.
- L'évaluation de toute la contribution d'une activité économique à l'économie nationale constitue un outil pour identifier, quantifier, et agréger toutes les valeurs liées à cette activité. Cependant, il est « fallacieux de supposer que ceci est un simple processus de monétisation des aspects de la vie économique. Plutôt, cela s'avère un outil fort utile pour explorer l'ensemble des coûts et avantages résultant d'une activité ; ces derniers pouvant aussi être utilisés pour faire du lobbying pour venir en appui au pastoralisme » (MacGregor et Hesse, 2006)

Figure 1 – Représentation conceptuelle de la contribution du pastoralisme (adaptée de MacGregor et Hesse, 2006)



Les valeurs directes du pastoralisme

Bien que dans certains pays la contribution du pastoralisme soit très importante, peu de pays disposent de données agricoles officielles désagrégées de manière à montrer la contribution du pastoralisme. Au Kazakhstan, en dépit des 15 années de remous politiques et économiques, le secteur du bétail, qui se trouve de manière prédominante dans les milieux arides, fournit 42% du B

Néanmoins, bien que le pastoralisme ait un contexte spécifique, il est possible de faire certaines généralisations:

Dans de nombreux pays, la production pastorale vise à offrir de multiples produits plutôt qu'un seul produit. Elle tend à se concentrer sur les produits des animaux vivants plutôt que les animaux abattus. Alors que l'élevage commercial (ranch) se concentre sur les produits des animaux abattus tels que la viande et les peaux, l'élevage pastoral fournit d'autres produits complémentaires tels que le lait, les poils, le sang, la fumure, et les progénitures du bétail, et il joue des rôles additionnels comme par exemple le transport et la force de traction, l'emmagasinement de l'alimentation, la sécurité financière, la réserve de capital, et la protection contre l'inflation.

Le pastoralisme est un système de production propre aux terres marginales, et toute comparaison avec les performances pouvant être obtenues dans des conditions moins arides ou moins difficiles serait trompeuse. Le pastoralisme est un moyen d'exploitation des terres extensives où les rendements peuvent être obtenus à des coûts relativement bas. L'on estime que dans l'ancienne république soviétique, les systèmes pastoraux du Kazakhstan, Kirghizstan et Turkménistan avaient des coûts de production 50% plus bas que les autres systèmes d'élevage soviétiques. L'Union Soviétique a dûment transformé ses états pourvoyeurs de pâturages en de grands fournisseurs nationaux de produits pastoraux; le Kazakhstan seul fournissant 25% des agneaux soviétiques et 20% de la laine soviétique (Kerven et al., 2002, ADB 1997).

Malgré l'importance des valeurs directes et des avantages non tangibles du pastoralisme, même en termes directs, il a été démontré que le pastoralisme surclassait largement l'élevage de ranch en terme de production dans les mêmes conditions. Le tableau 1 présente une série de résultats d'études faites en Afrique pour montrer que le système pastoral est 2 à 10 fois plus productif que les systèmes alternatifs des ranchs.

Tableau 1—Scoonet t).5) 10.32140 TD -0.0c 0.0778 Tw () Tj -272ET q 8 -17. Tc0 Tm 8 -17. 8 11.1 90. 8 1

	produits multiples sont plus élevées que celles des ranchs.	
Ouganda	Le re-calcul des chiffres incluant l'ensemble des coûts et avantages montre que les recettes en dollars à l'hectare dans le système pastoral sont deux fois plus élevées que celles des ranchs. Les recettes en dollars par animal sont trois fois plus élevées.	Ruthenberg (1980) Behnke (1985a)
Ethiopie	Le système pastoral Borana a des rendements plus élevés à l'hectare, à la fois en termes d'énergie et de protéine, comparé aux systèmes de ranch industriel en Australie. Les ranchs des Territoires du Nord en Australie produisent seulement 16% d'énergie et 30% de protéine à l'hectare, comparés au système Borana.	Cossins (1985) Upton (1989) Cossins and Upton (1988)
Mali	Les systèmes de transhumance pastorale produisent en moyenne au moins deux fois plus de quantité de protéine à l'hectare par année, comparés aux agropasteurs sédentaires et aux fermiers d'Amérique et d'Australie.	Breman and de Wit (1983) Wilson et al. (1983)

D'autres produits de l'élevage et niches de marché

La majorité des pasteurs consomment du lait et produisent une gamme de produits laitiers.

de camélidés: Alpaca, Llam, Guanaco et Vicuña. Les Alpacas par exemple se développent bien dans les climats sévères des zones montagneuses du Pérou, de la Bolivie, du Chili et de l'Argentine. Ils fournissent de la nourriture, du combustible, de l'habillement et du transport. Ils produisent également de la laine colorée qui est plus solide que la laine des moutons Merino et est beaucoup recherchée en Europe et au Japon, en particulier la fibre "cria" (jeune alpaca) qui se vend très cher. La mondialisation et la chute des prix de la viande et de la laine ont imposé des

Les marchés pastoraux et la commercialisation

L'image du pastoralisme qui se dégage est qu'il contribue fortement aux économies nationales: plus fortement que peut-être ce à quoi l'on devrait s'attendre, étant donné l'ampleur du sous investissement et l'absence d'appui juridique et politique. Cependant, il apparaît également que ce secteur dynamique de l'économie n'apporte pas des avantages proportionnels aux pasteurs; des avantages sous forme de sécurité et de réduction des risques. Une partie de cette lacune pourrait venir des échecs des marchés ou d'autres facteurs qui limitent soit l'engagement des pasteurs dans les marchés, soit leurs recettes à partir des activités basées sur le marché.

Les opportunités

Beaucoup de pasteurs s'engagent de plus en plus dans les activités liées aux marchés, et le bétail est de plus en plus perçu comme un bien à vendre. Cette situation peut conduire à des sanctions si elle sape les institutions coutumières en ce qui concerne le partage des ressources et la gestion des risques (Davies, 2006). Cependant, l'intégration des marchés permet aux pasteurs de survivre sur la base de petits troupeaux; ce qui ne serait pas possible avec exclusivement l'élevage de subsistance (McPeak et Little, 2006). Si les biens et services indispensables sont disponibles, cela offre également aux pasteurs de nouvelles opportunités pour améliorer leurs moyens d'existence.

Malgré les contraintes liées à la commercialisation, la plupart des pasteurs de par le monde approvisionnent les marchés internationaux, nationaux, locaux ou domestiques. Les pratiques de commercialisation sont bien établies, bien que le choix du marché varie dans le temps, en partie selon le marché qui rapporte plus de recettes. On parle souvent de "lieu de marché", mais en réalité les marchés de bétails sont composés de plusieurs types différents de marchés, et les pasteurs peuvent, dans les conditions favorables, exercer un certain degré de choix (McPeak et Little, 2006). Les données sur les transactions en Tunisie révèlent une répartition des ventes pastorales par marché, ainsi que la gamme de marchés disponibles pour les producteurs. Le marché "immédiat" compte pour 40% des ventes, les marchés "locaux" pour 20%, les marchés de "transfert" (régionaux) pour 35%, et les "grands" marchés (les villes) pour seulement 5% (Ministère de l'Agriculture Tunis, 2006).

L'investissement dans la commercialisation a pu être limité dans certains pays, à cause de l'idée selon laquelle les pasteurs vivent en dehors de l'économie monétaire, ou alors sur la base de la croyance que les systèmes mobiles de production ne sont pas compatibles avec les méthodes de commercialisation ou les méthodes modernes de collecte. En effet, les avantages de la commercialisation peuvent être liés à une réduction de la mobilité. En Iran par exemple, les commerçants préfèrent signer des contrats de collecte avec les ménages sédentaires parce que ceux-ci sont plus faciles à localiser, alors que les ménages mobiles

ITc -se deuis deé Tj 2tairte312.72 93.60 Tc 0.0778 Tw () Tj -415.2 -37 TD - TD -0.0524 Tc4610778 T3085ase

que de vendre plus, c'est-

L'implication dans le commerce, lorsqu'elle se produit, peut générer des gains marginaux.

pieds, de la Somalie en passant par l’Ethiopie jusqu’au Moyen Orient, constitue un exemple fort utile. Au cours des trois ou quatre décennies écoulées, les pasteurs somaliens ont connu un changement important, en passant d’une société basée sur l’élevage de subsistance où les gens avaient principalement comme aliments de base le lait et la viande supplémentés occasionnellement par quelques grains, à une économie de marché orientée vers l’exportation du bétail et qui développe des liens commerciaux comparativement sophistiqués (PNUD, 1998).

Le “block” sud africain composé du Botswana, la Namibie, le Zimbabwe et le Swaziland

Mauritanie : communication personnelle, 14/07/06).

Les coûts de commercialisation et de transaction

La commercialisation des produits pastoraux est en hausse de par le monde, quelques fois avec l'appui des gouvernements, d'autres fois malgré les restrictions gouvernementales. Un exemple fort est celui de la Chine où la part de l'élevage dans l'agriculture a doublé, passant de 14 à 28%, au cours de la période 1949-1999 grâce à l'accès aux marchés libéralisés et aux investissements dans les zones arides (Kerven, 2006). En effet, en Chine il est remarquable que les régions arides offrent plus de rentabilité à l'investissement gouvernemental que les autres régions, en partie parce que celles-ci ont comparativement reçu moins d'investissement par le passé (Hazell, 2001).

La commercialisation en milieu pastoral est, de manière typique, compliquée par les coûts des transactions élevés à cause des longues distances que les pasteurs doivent parcourir et de la faiblesse des infrastructures généralement en place dans les marchés (Scoones, 1995). Les institutions de commercialisation dans les zones pastorales sont souvent pauvres et ne sont pas adaptées pour l'achat de grains à partir des ventes du bétail pendant les crises ou pour re-stockage après les crises (McPeak & Barrett, 2001). Les coûts de transaction peuvent réduire la rentabilité du travail investi dans la production du bétail, ce qui peut, somme toute, dissuader les producteurs de participer aux marchés (Drabenstott, 1995).

ETw (Tc -0.1622'352 6 0 2921 0Tc 0 Tw (,)sTj 4.320 TD -0.03039 Tc 1.29225Tw () comm73ts de trans

ces rivalités est la duplication des efforts, une bureaucratie lourde, ainsi que la perte de temps et de ressources conduisant à l'inefficacité dans les marchés internationaux" (Aklilu, 2002).

Les coûts de transport des bétails et biens achetés sont souvent prohibitifs et dissuasifs pour les commerçants. Souvent lorsque individus font eux-mêmes les transactions, ils subissent des coûts élevés en temps et en ressources, mais également en termes de perte de la valeur (ou même de pertes nettes) du bétail apporté sur le marché (Sandford, 1983). Bien que les pasteurs, en fait tout producteur rural, se plaignent généralement des coûts de courtage, l'importance des courtiers ne devrait pas être sous-estimée. En Tunisie par exemple, ils représentent 47% des vendeurs de bétail, alors que les producteurs ne représentent que le tiers. Ces intermédiaires offrent des services essentiels, soulageant les producteurs des coûts élevés de voyage jusqu'aux marchés, se mettant à jour des informations sur les marchés, entretenant des relations de commerce avec les acheteurs, etc. Cependant, là où les politiques gouvernementales poussent le commerce vers le marché noir, les opportunités et les incitations aux pratiques anti-concurrentielles augmentent de manière substantielle.

Un certain nombre de contraintes de marchés sont propres à la majorité des systèmes pastoraux:

- La nature périssable et les coûts élevés du transport des biens: le manque d'infrastructures de transformation signifie que l'accès à certains marchés est limité, et bien qu'étant une option (en particulier dans le cas de la viande), le transport est cher et réduit considérablement les profits;
- L'absence de services financiers: les producteurs ne disposent pas du capital nécessaire pour prendre en charge les dépenses liées à la commercialisation, ils n'ont pas d'assurance

•

Figure 3: Les services de l'écosystème (Evaluation du Millénaire 2003)



Il existe d'importants biens et services indirects complémentaires liés aux paysages pastoraux. Et avec le pastoralisme en tant qu'activité humaine, il y a une tendance vers la perte de ces biens et services indirects par la négligence, l'expropriation ou la reconversion des pâturages. "Se focaliser sur le pastoralisme commercial (style de vie humaine des nations développées), c'est davantage marginaliser la question des 'populations' dans les pâturages. Avec plus d'intérêt pour les autres biens et services, il est possible de développer la flexibilité nécessaire pour une utilisation appropriée des pâturages." (Grice et Hodgkinson, 2002, Encadré, 1986). L'importance de cette affirmation est assez claire: les pâturages et les parties prenantes des pâturages tireront des avantages de cette approche basée sur la reconnaissance des rôles multiples et des valeurs des pâturages, au-delà de la fixation réductrice sur les produits commerciaux.

Les services environnementaux (tels que la séquestration du carbone, la biodiversité, la lutte contre la désertification et l'érosion) sont de plus en plus fortement appréciés dans le contexte mondial, et leur promotion pourrait constituer un important potentiel économique. Dans la majeure partie de l'Europe, le pastoralisme se déroule dans les zones à Haute Valeur Nature (HVN), et dans beaucoup de lieux, c'est le pastoralisme qui est à l'origine de cette Haute Valeur Nature après des centaines ou des milliers d'années d'existence. Dans la mesure où cette terre ne peut être utilisée pour d'autres formes plus intensives d'agriculture, l'abandon du pastoralisme conduit à son abandon total, et ainsi à la perte de la HVN liée au pastoralisme (souvent par l'empiètement des arbustes et en définitive par la reforestation): l'importance écologique du pastoralisme est indiscutable. Ceci a été reconnu par la Troisième

	Méthode des Coûts de Voyage (TCM)	Valeurs de tourisme	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Reflète les prix de marché ▪ Application plus limitée 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Requiert beaucoup de données
	Méthode Hédonistique de Fixation des Prix (HPM)	Valeur d'usage liée au changement dans les qualités environnementales	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Reflète les prix de marché ▪ Application plus limitée 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Requiert beaucoup de données

Transfert des profits des Prix (HPM)

Valeur d'usage liée au

Tableau 3: Estimations des valeurs économiques des forêts du Kenya (Emerton et al. 1998)²

LES AVANTAGES ECONOMIQUES DES FORESTS DU KENYA	
Pour l'économie nationale:	
Contribution au PIB	US\$ 4 millions par an
Rentrées de devises	US\$ 0,22 millions par an
Pour les ménages adjacents aux forêts	
Les forêts indigènes du Kenya	US\$ 94 millions par an
La forêt de Aberdares	US\$ 165/ménage/an
La forêt de Arabuko Sokoke	US\$ 135/ménage/an
La forêt de Kakamega	US\$ 160/ménage/an
La forêt de Mau	US\$ 350/ménage/an
La forêt du Mont Kenya	US\$ 212/ménage/an
La forêt de Oldonyo Orok	US\$ 100/ménage/an
Pour les entreprises commerciales et industrielles	
L'industrie du secteur formel	US\$ 2 millions par an
Bois d'essence locale, Kenya	US\$ 7,3 millions par an
Bois d'essence locale, Forest de Kakamega	US\$ 1,2 millions par an
Bois d'essence locale, Forêts de Mau et de Trans Mara	US\$ 0,3 millions par an
Pour les touristes	
Forêts dans les Réserves et Parcs Nationaux	US\$ 34,7 millions par an
Forêt du Mont Kenya	US\$ 0,3 millions par an
Valeurs de la protection des bassins versants	
Mau du Sud Ouest, Ol Pusimoru, Trans Mara	US\$ 0,12 millions par an
Mont Kenya	US\$ 20,4 millions par an
Aberdares	US\$ 7,4 millions par an
Mont Elgon	US\$ 3,7 millions par an
Nandi	US\$ 1,6 millions par an
Cherangani	US\$ 0,4 millions par an
Loita Hills	US\$ 2,1 millions par an
Les valeurs pour l'agroforesterie	
Combustible ligneux et productivité des cultures	US\$ 330/ha/an
Combustible ligneux	US\$ 0,60/ha/an
Bois d'oeuvre	US\$ 23/ha/an
Intrants chimiques économisés	US\$ 9/ha/an
Produits laitiers	US\$ 144/vache/an
LES COUTS ECONOMIQUES POUR LES FOR	
Tf -0.9	F18s84.24 re f 3t0.48 re f 84.72 320.88

Des exemples de valeurs indirectes

Cette section présente quelques exemples de valeurs indirectes du pastoralisme. Parmi

de champignons sauvages et de truffes (Steimann, 1998). L'Iran a enregistré 39 000 tonnes de récolte de plantes médicinales (d'une valeur de 77,7 millions de dollars US) en 1989-1993, et il existe dans ce pays beaucoup de plantes ayant des valeurs médicinales et industrielles élevées (par exemple, le galbanum, la gomme arabique, les aloès, et l'armoise). Certaines entreprises et certains pays commencent aujourd'hui à faire des expérimentations sur la culture de ces plantes et à explorer les synergies d'un système de production silvo-pastorale. La hausse des prix de l'énergie au niveau mondial augmente l'intérêt pour les plantes à teneur oléagineuse produisant le biodiesel à partir de la fumure organique en tant que sous-produit riche en NPK (azote, potassium, et phosphore). Un exemple à cet effet est l'espèce *Jatropha curcase* L indien de la famille des euphorbes. En dehors du savoir local, un des importants rôles que doivent jouer les pasteurs est d'assurer la récolte durable des plantes, dans la mesure où ce secteur peut être sujet à une surexploitation sans licence par des étrangers (soehtor) Tjl0.0811 T0 61.68 0s388.32 -les-asgcfex5n7ee (-)urable de2 e7 8svl72e1 .361.574ira

Tw (étra0st2792

é t

La protection des corridors de la faune

Dans le cadre du projet LACOPE,³

Encadré 3—Coûts d'opportunité du remplacement du pastoralisme dans la région de Afar en Ethiopie

La région de Afar en Ethiopie couvre une superficie de 100 860 km² (Ministère des Affaires Etrangères, Ethiopie, 2002) et dispose d'une population moyenne de bétail de 2 741 500 UBT

- Les fluctuations climatiques et des prix signifient que toute analyse détaillée doit s'efforcer de travailler sur une période suffisamment longue (plusieurs années) pour pouvoir obtenir des chiffres représentatifs;
-

complémentaires produits des milieux arides y liés, tels que les plantes médicinales, la gomme arabique.

Accroître la mobilité

L'hypothèse selon laquelle le pastoralisme mobile est archaïque et économiquement irrationnel a pendant longtemps été le fil conducteur sous-tendant les politiques de sédentarisation. Cette croyance persiste et continue d'influencer lourdement les politiques sur les milieux arides, malgré l'existence de nombreuses preuves démontrant le contraire. Les politiques de sédentarisation ont également été influencées par le désir de contrôler les pasteurs qui sont souvent considérés comme une menace politique (Forni, 2003). La sédentarisation elle-même a produit les impacts qu'elle était censée réduire : notamment la destruction de l'écologie et l'irrationalité économique. Elle a également conduit à une dévalorisation des normes socioculturelles et des structures traditionnelles de prise de décisions.

Le présent rapport illustre clairement la supériorité du pastoralisme mobile par rapport aux systèmes de ferme (ranch) en milieu aride. Le rapport démontre aussi suffisamment que le pastoralisme mobile apporte une grande contribution aux économies nationales dans les pays en développement. Ceci est encore plus évident lorsque les données sont incomplètes, et il y existe certainement des valeurs plus grandes que cela qui doivent encore être mesurées.

commerciaux plus visibles. Les services environnementaux (comme la séquestration du carbone, la biodiversité, la lutte contre la désertification et l'érosion) sont de plus en plus appréciés au niveau mondial, et constituent une option importante dans le futur pour les pasteurs.

Les valeurs indirectes sont rarement calculées ou monétisées, et des méthodes

- Déterminer les opportunités d'amélioration des technologies traditionnelles (par exemple) pour la transformation du lait, le filage de la laine, la récolte du cashmere, et les mécanismes par lesquels les normes internationales de qualité peuvent être satisfaites et la production accrue.
- Déterminer le potentiel des marchés (régionaux, nationaux, ou internationaux) et les mécanismes nécessaires à mettre en place pour accéder à ces marchés.
- Conduire des évaluations économiques des différentes activités, par exemple la rentabilité de l'embouche des agneaux, y compris les investissements requis pour atteindre les normes internationales d'hygiène.
- Un accent adéquat devrait être mis sur les importations de substitution plutôt qu'investir exclusivement dans le commerce d'exportation ; la vision étant d'atteindre de manière potentielle les marchés d'exportation dans le futur.

Les expériences et leçons de IFAD dans le développement de l'industrie de la laine Pashmina en Inde sont également pertinentes au niveau mondial (IFAD, 2002) :

- Les efforts locaux pour développer les coopératives et pour négocier avec les principaux acteurs industriels ne porteront pas de fruits sans l'appui des hautes autorités gouvernementales. Avec un appui politique et un plaidoyer réguliers, l'on peut arriver à assurer un commerce national (interne) équitable, et permettre le fonctionnement autonome des groupements.
- Les coopératives de commercialisation ont les moyens de gérer le commerce transfrontalier, en particulier pour ce qui concerne des produits tels que le cashmere. Mais ceci ne peut se passer sans des services de douane efficaces et des opérations au niveau des frontières qui viennent en appui à la production locale. Cela requiert également des politiques qui soutiennent le commerce international du cashmere ; des politiques qui pour l'instant n'existent pas en Inde. Le commerce illégal à la frontière avec TD -0.0421 Tc c81

Protéger les poches de ressources clefs

Le pastoralisme dépend de poches riches en ressources pour survivre pendant les saisons difficiles. Souvent petites, ces poches sont une partie intégrante du système, et sans elles, le système se désintègre. Le bénéfice par hectare dans ces étendues riches en ressources est plus élevé en irrigation et en culture intensive. Mais les pertes dans les vastes zones arides adjacentes sont rarement prises en compte. Cet investissement a le potentiel nécessaire pour rendre quelques personnes riches, mais le coût lié à cela est que beaucoup trop de personnes sont appauvris, et de manière simultanée, l'environnement est fortement dégradé. L'agriculture, en particulier l'irrigation, a été encouragée dans beaucoup de milieux arides; mais cela a souvent conduit à de sérieuses dégradations, à la fois par la mauvaise gestion et par le fait de combattre le pastoralisme.

Un exemple fort pertinent est le cas de la région du Kilimandjaro au Kenya où la conversion des rares principaux systèmes de marécage dont dépendent le reste de l'ensemble des paysages représente peut-être 2 à 3% du paysage (Hatfield, estimation personnelle), mais elle sape la productivité du système d'élevage sur la majeure partie des 97% de terre restante. La conversion des ressources pastorales doit expliquer les coûts d'opportunité directs et indirects, outre les coûts et avantages privés et du marché.

Soutien à l'endroit des systèmes de gestion traditionnels des milieux arides

Le concept de la "Tragédie des Communs" (propriété collective) de Hardin (1968) a été largement utilisé pour soutenir la propriété privée, sur la base de l'hypothèse que l'accès à une ressource collective conduit automatiquement à la surexploitation. L'on suppose que les propriétaires de bétails considèrent la ressource du pâturage comme un bien libre, et logiquement ils maximisent la taille de leurs troupeaux aux dépens des autres éleveurs sans

I

technologies et manquent la flexibilité dont les gens ont besoin pour survivre et prospérer dans ces régions (Mortimore, 2006).

A cause de l'insistance dominante qui veut que le pastoralisme soit remplacé par quelque chose d'autre qui semble être plus "moderne", peu d'efforts ont été faits pour permettre aux pasteurs eux-mêmes de s'adapter et de promouvoir leur système de production. Ceci est en train de changer graduellement à mesure que les agents de développement et les pasteurs découvrent les nouvelles technologies; un bon exemple de ceci est l'adoption généralisée des prestations de services de santé animale à base communautaire. Cependant, il é été accordé une attention inappropriée au faite d'apprendre à partir des méthodes de production des pasteurs et de trouver les moyens d'introduire les nouvelles technologies dans ces méthodes de production. Ce processus peut être handicapé dans une certaine mesure par le bas niveau d'éducation de beaucoup de pasteurs, bien qu'il soit probablement handicapé dans une grande mesure par la formation inappropriée que reçoivent les agents de vulgarisation et par l'absence de kits de vulgarisation utiles.

Avec le nouveau mode de pensée en matière d'écologie des pâturages, il y a un besoin urgent de former une nouvelle génération de gestionnaires de pâturage et d'agents de vulgarisation capables de combiner la perspicacité technique avec l'analyse socio-économique. La recherche du simple nombre en termes de capacité de charge est inadéquate pour les pâturages de non équilibre. En lieu et place, il faut une approche sophistiquée basée sur l'analyse du risque: une approche qui ne vise pas à produire une évaluation scientifique rigide adaptée à tous les producteurs et à tout moment, mais plutôt qui accepte que les stratégies de stockage et les pratiques de gestion varient selon une multiplicité de résultats recherchés et de services/commodités environnementales. La persistance de concepts et de façons de travailler démodés pourrait faire échec aux tentatives d'équilibrer la production de bétail ainsi que

A moins de mettre un accent particulier sur le renforcement du pouvoir des femmes dans les sociétés pastorales, les approches participatives courent le risque de les marginaliser davantage par rapport aux processus de prise de décision. Ceci comporte des implications pour leur développement social et leur capacité à gérer durablement la base des ressources naturelles. Cette logique s'applique également aux autres groupes marginaux comme les jeunes, les artisans, et les minorités ethniques à l'intérieur des zones pastorales.

Les tendances dans les économies pastorales

Le pastoralisme est une forme d'adaptation à un environnement difficile, et il est caractérisé par l'opportunisme et la flexibilité. Cette flexibilité est en train d'être mise à l'épreuve dans le contexte actuel de mondialisation rapide, d'expansion démographique et de pénalisation continue de l'élevage extensif. Cependant, il existe de nombreuses preuves de par le monde montrant que le pastoralisme continuera de survivre et de s'adapter. En fait, ceci ne devrait pas être surprenant, étant donné la demande croissante pour les produits de l'élevage et l'existence de milieux arides sur plus de 40% de la surface de la terre: une telle terre sera sans doute utilisée à bon escient, et l'utilisation la plus rentable est la production extensive de bétail.

Malgré la résurgence du pastoralisme dans certains pays d'Asie et d'Europe, d'énormes pertes de pâturages se sont produites par le passé, et ceci requiert un appui en faveur de l'adaptation en cours. Le pastoralisme a été modelé par beaucoup d'influences distinctes au cours des siècles, et il ne pourra survivre et se développer que si l'on lui permet de continuer

L'ajout de valeur

L'addition de valeur aux produits pastoraux devient de plus en plus courante, en particulier sous la forme de petites industries à domicile ; ce qui reflète les problèmes de périssabilité et les difficultés d'accès aux équipements de traitement. Il en existe de nombreux exemples,

maladie. Néanmoins, les consommateurs, notamment dans les pays en développement, semblent peut-être disposés à tolérer un relâchement dans ces normes.

Une voie plus probable pour les producteurs de bétails pourrait être de satisfaire la demande nationale, à condition qu'ils soient capables de supporter la concurrence des importations subventionnées. Le développement des chaînes de marchés nationaux pourrait conduire à un développement général du secteur pastoral qui, avec le temps, investira dans les marchés internationaux beaucoup plus attractifs et plus rentables.

La révolution du pastoralisme

Au niveau mondial, il y a une croissance sans précédent de la consommation de viande, comme l'atteste l'augmentation de 70 millions de tonnes métriques entre les années 1970 et les années 1990 uniquement dans les pays en développement ; ce qui a de profondes implications sociales, environnementales et économiques (Delgado et al. 1999 ; FAO, 2006). L'élevage est en train de devenir, au niveau mondial, le sous-secteur le plus important de l'agriculture (ILRI, 2006 ; Jutzi, 2006), et les milieux arides sont dans une position où ils peuvent jouer un rôle majeur dans la satisfaction du marché naissant.

La révolution de l'élevage se manifeste de différentes manières sur les différents continents et dans différents contextes de développement. Cependant, une question universelle demeure : ce boom de l'industrie est-il destiné à aggraver une crise environnementale mondiale déjà évoluant négativement en spirale ou peut-il s'opérer au bénéfice des populations et de la base de ressources naturelles qui les supporte ? Bien que le phénomène mondial soit plus remarquablement impulsé par la consommation de viande dans trois pays en « développement » (Brésil, Inde et Chine), la consommation de viande en Afrique s'est accrue de 50% au cours de la décennie écoulée ; et l'on s'attend à ce que cette tendance se poursuive. Le pastoralisme offre d'énormes potentialités pour accroître la production d'intrants qui est actuellement faible. Avec un investissement modeste et un changement important de politique, le pastoralisme peut jouer un rôle majeur dans la satisfaction de la demande naissante des consommateurs.

Les étapes à venir

Les pasteurs font quotidiennement des échanges entre bétails et produits de l'élevage et entre la valeur d'usage et la valeur commerciale de leurs biens. Ils échangent la valeur de vente des produits de l'élevage et le coût d'achat des aliments de substitution. Or pour beaucoup de pasteurs, accroître la commercialisation est une obligation, et cela signifie que le pastoralisme est de plus en plus influencé par les forces du marché.

La commercialisation de la production de bétail peut être facilitée par la sédentarisation d'au moins une partie des ménages pastoraux ; ou alors elle peut impulser cette sédentarisation. Ceci pourrait avoir des conséquences négatives sur la production de bétail dans les pays où la proportion de milieux arides est élevée. Des efforts sont donc nécessaires pour s'assurer que la sédentarisation des ménages ne se produise pas au détriment de l'élevage sédentaire. Les décideurs politiques doivent se rendre compte que la sédentarisation des troupeaux dans les milieux arides est économiquement irrationnelle et environnementalement catastrophique.

Une plus forte appréciation économique du pastoralisme dans sa forme actuelle aidera à convaincre les décideurs politiques des avantages comparatifs des milieux arides en termes de production de bétail. Une telle évaluation aidera à éviter les politiques préjudiciables, du point de vue économique, qui encouragent le remplacement du pastoralisme par l'agriculture. Les investisseurs doivent être encouragés à s'intéresser au secteur pastoral, et cela pourrait être facilité par une plus grande reconnaissance gouvernementale et par l'offre de services de base en faveur de la commercialisation et de l'appui au pastoralisme.

L'appréciation économique du pastoralisme requiert une compréhension de ses valeurs directes et indirectes, ainsi qu'une reconnaissance appropriée des avantages mesurables et non mesurables. L'importance de la valeur de l'économie de subsistance doit être reconnue, et l'étendue réelle du commerce du bétail doit être mesurée pour tenir compte des échanges informels, si l'on veut reconnaître le véritable potentiel du pastoralisme. Les valeurs de l'élevage en termes d'offre de services aux pasteurs, comme par exemple l'assurance et l'appui social, doivent être totalement reconnues, et à mesure que l'engagement dans les

marchés augmente, il faut offrir des sources alternatives pour cette sécurité, vraisemblablement à travers le marché.

L'économie pastorale est déjà forte, mais de manière générale la richesse du bétail des pasteurs n'arrive pas à apporter une sécurité proportionnelle et à réduire les risques. La reconnaissance de la valeur actuelle du commerce et de ses revenus devrait influencer les décideurs politiques à allouer de plus grandes ressources en faveur de l'amélioration du pastoralisme mobile, plutôt que de chercher à le substituer par d'autres formes inférieures de production. De grands changements sont nécessaires pour s'assurer que les services sont fournis sous une forme qui favorise le pastoralisme mobile et qui accroît la production du pastoralisme mobile, plutôt que de lui imposer des contraintes inutiles.

Les perspectives économiques du pastoralisme

Les exemples présentés dans le présent rapport donnent une indication sur certaines des trajectoires de développement que peut prendre le pastoralisme. Cependant, il faudra mettre plus d'efforts à consulter les principales parties prenantes sur la vision future. Les expériences passées devraient suffire à éviter que les agents de développement supposent qu'ils savent ce qui est bien pour les pasteurs. Cependant, il reste également clair que les pasteurs ne sont pas les seules parties prenantes dans le cadre du développement des milieux arides. Et il est fort probable que des divergences d'opinion demeurent quant à savoir si ce sont les valeurs du pastoralisme ou les milieux arides où habitent les pasteurs qui doivent être promus ou ignorés.

Ce que le présent rapport a essayé de faire, c'est d'attirer l'attention des uns et des autres sur les différentes valeurs du pastoralisme, de manière à ce que toutes les parties prenantes puissent prendre des décisions mieux avisées, et aussi de sorte à ce que lorsque des coûts sont occasionnés, ceux-ci soient reconnus et pris en compte. Le rapport a également montré certaines des voies suivies par les pasteurs dans différents contextes à travers le monde. Les coûts et avantages de ces voies peuvent être analysés, et par-dessus tout, les pasteurs des pays en développement doivent être mis au contact des diverses expériences, si l'on veut qu'ils soient capables de faire des choix avisés sur leur propre voie de développement.

Le pastoralisme mobile continuera très certainement de se pratiquer dans les pays en développement, comme c'est le cas dans beaucoup de pays développés, en tant que l'épine dorsale de l'économie des régions marginales et en tant que base de la protection de l'écosystème. La gestion va se "professionnaliser", le système sera capitalisé, et la superficie des terres ainsi que le nombre d'animaux par éleveur vont probablement accroître graduellement (ce qui signifie un dépeuplement des pâturages). Bien que les populations puissent devenir plus sédentaires, la mobilité du bétail va augmenter et être protégée dans beaucoup de pays; et bien que la réduction du travail à fournir puisse conduire à une modification du système de production, passant des produits "vivants" à la production de viande, il y aura une réduction globale de la productivité brute du système. Socialement, économiquement, et environnementalement, le pastoralisme va continuer à être plus centré sur le marché.

Dans de nombreux pays, la sécurité sera plus effective; ce qui aura pour conséquences la baisse de la demande de l'élevage en main-d'œuvre, une plus forte élasticité et une plus grande « intégrité du système ». Une sécurité accrue et une plus grande influence politique conduiront à plus d'investissement dans les zones pastorales, avec pour effet que le système pastoral sera renforcé plutôt que d'être remplacé. Cependant, beaucoup de ces changements impliquent des modifications majeurs au niveau démographique; ce qui requiert plus d'attention par rapport à la base du capital humain dans les milieux arides et par rapport aux

Bibliographie

Abdelali-Martini, M., Aw-Hassan, A., et Salahieh, H. (2006) The Role of Local Institutions in Linking Small Ruminant Producers to the Market. In Research Workshop on Collective Action and Market Access for Smallholders, Cali, Colombia.

Agarwal, W. (1998) Profits on the Move: The Economies of Collective Migration Among the Raika Shepherds in India. Human Organization, Winter 1998.

Ait-Baba, A. (1997). L'élevage caprin au Maroc. Terre et vie No 133.
http://doc.abhato.net.ma/doc/IMG/doc/Terre_et_Vi2.doc.

Ait-Baba, A. (2003). Viande rouge et élevage pastoral au Maroc. CND No 106.
http://doc.abhato.net.ma/doc/article.php3?id_article=954.

Akbay, C., Boz, I. (2005). Turkeys Livestock Sector: Production, Consumption and Policies.
<http://www.cipav.org.co/Irrd/Irrd17/9/akba17105.htm>.

Akhilu, Y. (2002) An Audit of the Livestock Marketing Status in Kenya, Ethiopia and Sudan. OAU/Inter-African Bureau for Animal Resources, I and II.

Alary, V., et al (2005). Obstacles to the Technology Adoption for the Small and Medium Farms in the Arid and Semi-Arid areas of Maghreb.

A r i d T c A k h i l u , 1 0 T D 0 . 0 T 1 2 0 0 5) .

Delgado, C., Rosegrant, C., Steinfeld, H., Ehui, S., and Courbois, C. (1999). Livestock to 2020: The Next Food Revolution. 2020 Brief No. 61.
<http://www.ifpri.org/2020/briefs/number61.htm>.

Dorward, A. (1999) A Risk Programming Approach for Analysing Contractual Choice in the Presence of Transaction Costs. *European Review of Agricultural Economics*, 26, 479-92.

Drabenstott, M. (1995) *Agricultural Industrialisation: Implications for Economic Development*

Mortimore, M. (2005) Achieving Millennium Development Goals in the Drylands: Poverty, Hunger and environmental Sustainability.

World Bank (2005). Kazakhstan's Livestock Sector-Supporting its Revival. The Government of Kazakhstan and the World Bank.

Zaibet, L.T., Dunn, E.G. (1998) Land Tenure, Farm Size and Rural Market Participation in Developing Countries: The Case of the Tunisia Olive Sector. *Economic Development and Cultural Change*, 46, 831-48.

Annexe

Liste des pays couverts par l'étude, par région

Région ***région***